

reuse rencontre de M. le chevalier Gustave Drolet, membre de la commission canadienne de l'Exposition, de M. Sévère Rivard qui, bien qu'il ne fût pas de la commission canadienne, fit tout en son pouvoir pour faire connaître et faire valoir notre exposition, et de M. Paul de Cazes, qui par son influence et par ses écrits a si puissamment contribué à faire connaître la province de Québec, me fut du plus grand secours, et je saisis avec empressement la présente occasion de leur offrir publiquement mes remerciements pour les précieux services qu'ils m'ont rendus. Lorsque le département de l'exposition scolaire fut organisé, j'eus l'honneur d'être nommée membre du jury international : en cette qualité, je me trouvais dans la possibilité de mieux surveiller nos propres intérêts.

«*Recapitulons maintenant les succès que nous avons remportés à Paris. Nous avons obtenu un diplôme de première classe pour notre enseignement primaire, et un autre semblable pour notre enseignement secondaire. Il a été décidé que les gouvernements et les collaborateurs recevaient des diplômes équivalant absolument aux médailles. Un diplôme de première classe a été décerné à l'hon. M. Chauveau, pour son livre admirable "De l'Instruction Publique au Canada." La superbe collection de livres d'enseignement, d'ouvrages de littérature nationale et d'histoire du Canada, exposée par le Département de l'Instruction publique, a remporté une médaille d'or. Nous avons eu l'avantage d'avoir dans notre exposition scolaire les travaux de diverses institutions qui répandent l'Instruction dans notre province : collèges classiques, collèges commerciaux et industriels, écoles des Frères de la Doctrine Chrétienne, couvents des Religieuses, académies et écoles dirigées par les laïques, écoles spéciales des aveugles, des sourds-muets, des arts et manufactures, l'Ecole Polytechnique de Montréal, etc., tout y était représenté, et formait un tout assez complet. L'institut des Frères de la Doctrine Chrétienne a reçu un rappel du diplôme qu'il avait déjà obtenu en 1867, avec mention de "Progrès" pour l'excellente instruction qu'il donne en France, en Belgique, et j'ai eu l'honneur de faire ajouter, au Canada. L'Ecole Polytechnique, fondée par l'hon. M. Ouimet, a eu l'honneur de remporter une médaille d'argent. M. Montpetit, pour sa série de livres de lecture, ainsi que M. LaRoche, pour son nécessaire scolaire, ont remporté chacun une médaille d'argent. Une médaille de bronze enfin a été décernée à chacune des institutions suivantes : l'Ecole des Aveugles de Nazareth, l'Ecole des Sourdes-Muettes, l'Ecole des Sourds-Muets et les Ecoles de dessin sous le contrôle de la Chambre des Arts et Manufactures.*

«*J'ai maintenant à vous présenter ce que j'appelle "le bouquet" des succès de notre exposition scolaire : c'est un titre honorifique décerné aux trois hommes éminents qui se sont succédés à la surintendance de l'Instruction publique dans la province de Québec depuis 1842. J'ai l'honneur d'être chargé de présenter à ces trois messieurs la plus haute distinction dont M. le ministre de l'Instruction publique en France puisse disposer, — les palmes académiques en or avec le titre d'officier de l'Instruction publique, — au vénérable Dr. Meilleur, dont nous pleurons tous en ce moment la perte regrettable ; mais les enfants hériteront de la gloire de leur père, gloire qu'il s'est faite par la part active qu'il prit dans l'organisation de l'Instruction publique, et à la rédaction de notre excellente loi d'éducation qui rend si parfaite justice à toutes les dénominations religieuses. A l'hon. M. Chauveau, pour la part active qu'il a prise à la direction de l'Instruction publique depuis vingt ans, pour ses précieux travaux littéraires, pour son magnifique ouvrage sur "l'Instruction Publique au Canada," et la fondation du *Journal de l'Instruction Publique*, et, en*

particulier, pour l'établissement des Ecoles Normales, pépinières où l'on peut cueillir les bons instituteurs qui font les bonnes écoles. Je ferai remarquer à l'hon. M. Chauveau la circonstance particulière dans laquelle je me trouve. J'ai eu l'avantage d'être un des premiers élèves entrés à l'Ecole Normale qu'il a fondée, et la coïncidence est assez remarquable qu'un des élèves de cette école ait eu l'honneur de lui apporter les titres décernés à son mérite. A l'hon. Gédéon Ouimet, pour la part active qu'il a prise à l'avancement de ces mêmes Ecoles Normales, pour avoir si largement contribué à l'organisation de l'exposition scolaire, et pour la fondation de l'Ecole Polytechnique de Montréal, institution dont le cours d'étude a été hautement apprécié en France. Si j'ai moi-même reçu les palmes académiques, je ne dois cet honneur qu'à ma charge de membre du jury. Les palmes qui décorent les nobles poitrines de MM. Chauveau et Ouimet sont d'or, — les miennes, d'argent. La différence est énorme ; toutefois, je voudrais qu'il n'y eût que cette seule différence entre le mérite de ces messieurs et le mien.

«*Avec les palmes académiques, acceptez, honorables MM. Chauveau et Ouimet, le diplôme qui vous confère le titre d'Officier de l'Instruction publique.*

«*Je termine en remerciant l'auditoire de sa bienveillante attention et en le priant de vouloir bien comprendre que les fatigues du voyage ne m'ont pas laissé le loisir de préparer un discours digne de la circonstance.*

M. Archambault reprit son siège au milieu d'applaudissements unanimes, puis l'hon. M. Chauveau se levant, s'exprima à peu près en ces termes :

*M. le Surintendant, Mesdames et Messieurs,*

«*J'ai peine à contenir l'émotion que j'éprouve en ce moment ; elle est du reste, très-légitime, et il faudrait certainement que je fusse insensible pour ne pas être vivement ému. Je remercie M. le Surintendant local pour les trop bienveillantes paroles qu'il a prononcées à mon égard. La coïncidence remarquable qu'il vous a signalée venait précisément de se présenter à mon esprit : j'ajouterai cependant que lorsqu'à la demande de M. l'abbé Verreau, directeur de l'Ecole Normale, je recommandai M. Archambault à MM. les commissaires d'écoles catholiques de Montréal comme principal de leur nouvelle académie, je ne me doutais guère, malgré l'opinion favorable que j'entretenais de son talent et de sa conduite, qu'il serait appelé au rôle important qu'il remplit aujourd'hui. C'est à la suite d'une mission analogue à la sienne que cette école fut établie, et je regarde la fondation de l'Académie Commerciale comme un des fruits dont je m'honore le plus. Aussi n'était-il que juste qu'à la suite d'une direction aussi habile il fût nommé à son tour pour la représenter à l'exposition universelle.*

«*Il n'y a pas, Mesdames et Messieurs, de plaisir en ce monde qui soit durable, ou, comme on le dit, pas de médaille sans revers. Entre la gaieté de cette fête charmante et l'affligeante nouvelle qui s'est répandue aujourd'hui en cette ville, il y a un bien triste contraste. Il y avait dans la grande ville de Rome, dont nous avons vu ce soir quelques scènes si admirablement représentées, des courriers qui dans leur course, au milieu des jeux du cirque, se passaient des flambeaux. Eh ! bien, un de ces champions, après avoir longtemps et noblement porté le flambeau de l'éducation, vient de succomber. C'est le vénérable Dr. Meilleur, dont la mémoire est chère à tous les Canadiens-français.*

«*Permettez-moi de remercier aussi MM. les commissaires d'écoles pour la fondation de ce magnifique établissement, de l'Ecole Polytechnique en particulier, ainsi que pour la part qu'ils ont prise dans l'organisation de l'expo-*